

## Hommage à Sylvain Laboureur

Dominique Morelon et Daniel Morane

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1236>  
DOI : 10.4000/estampe.1236  
ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011  
Pagination : 74-75  
ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Dominique Morelon et Daniel Morane, « Hommage à Sylvain Laboureur », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 233-234 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1236>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

---

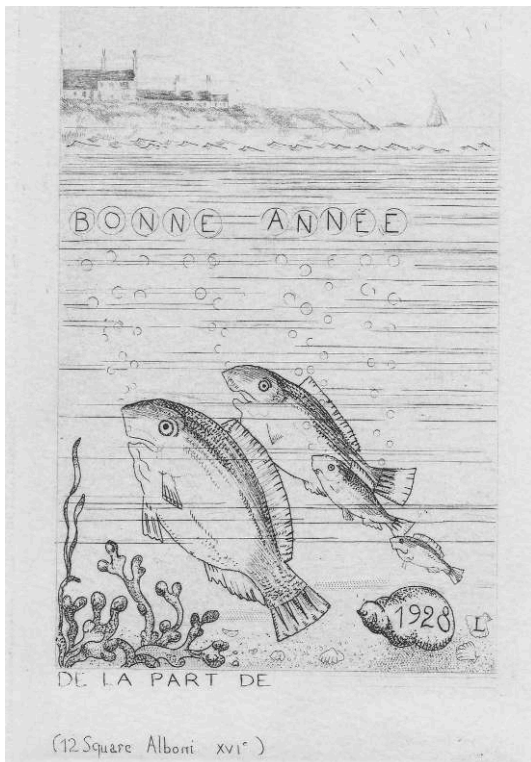
# Hommage à Sylvain Laboureur

Dominique Morelon et Daniel Morane

---

- 1 Sylvain Laboureur nous a quittés le 22 novembre 2010 à l'âge de 83 ans. Né à Paris le 25 juin 1927, il apparaissait en petit poisson nageant aux côtés d'un grand frère et de parents tout aussi poissons que lui, dans une délicieuse gravure que son père, le peintre graveur Jean-Emile Laboureur, envoya à ses amis pour les vœux de 1928. Cet homme simple et chaleureux, dont la stature rappelait celle de son père, eut, dans sa vie, trois passions. La première fut sa famille : ses parents, sa femme Fabienne, dont nous venons d'apprendre le décès qui a suivi de peu le sien, ses deux enfants, Fabien tragiquement disparu dans un accident de moto et Marie, ses deux petits enfants Harold et Jeanne. La maison d'édition Larousse où il fit toute sa carrière professionnelle de 1955 à 1985, fut sa deuxième passion, La troisième fut l'œuvre de son père, à la défense et à l'illustration de laquelle il se consacra avec un dévouement sans faille.

Jean-Émile Laboureur, [Carte de vœux pour 1928], 1927



- 2 Après une enfance parisienne, il eut une adolescence bretonne, la guerre comme la santé déclinante de son père ayant amené la famille, dès 1939, à La Baule, d'abord, puis à Pénestin dans la maison du hameau de Kerfalher que Jean Emile Laboureur avait fait construire en 1929. De retour à Paris en 1944, après le décès de son père le 16 juin 1943, il s'inscrit, après son baccalauréat, à l'Institut de Géographie de la Sorbonne. Il y obtiendra une licence de géographie avec ce qui est plus rare un certificat d'histoire moderne et un certificat de cartographie. Après un DES sur le réseau hydrographique de la plaine du Pô il prépare sans enthousiasme une agrégation de géographie qu'il ne passera pas. À côté de ses études il refait le monde au sein d'un petit « club » d'amis très proches et très solidaires « La Quatrième Dimension » et s'engage dans l'action politique et syndicale. En 1955 il entre chez Larousse comme cartographe. Il s'y attèle à la correction de cartes et d'atlas. Mais à peine deux ou trois ans après, ses capacités de linguiste comme son amour de la langue française ayant été reconnues par la direction il sera affecté à la mise à jour des dictionnaires et des encyclopédies, mission qu'il conservera jusqu'à son départ en 1985. Par ailleurs il milite activement au sein du comité d'entreprise et comme délégué syndical.
- 3 Enfin, avec sa mère Suzanne Laboureur, puis seul, après la mort de celle-ci, il travaille à faire connaître l'œuvre de son père, participant à plus de vingt expositions de la première grande rétrospective en 1954 à la Bibliothèque Nationale aux multiples expositions en Bretagne, à Nantes, à Pénestin, à Pont Aven ou à Quimperlé, mais aussi en Suisse à Pully, aux États-Unis par l'Alliance française, à Pontoise, Vichy ou encore à Auxerre. Il en rédige lui-même le plus souvent, les catalogues de sa plume alerte. On ne peut que regretter qu'il n'ait pu réaliser celle qui lui tenait le plus à cœur et qui aurait montré le cheminement de l'artiste depuis la première idée, le premier croquis jusqu'à la peinture ou la gravure abouties.

- 4 Mais la grande œuvre de Sylvain Laboureur, c'est le catalogue raisonné. Dedicacé à Suzanne Laboureur, ce monument, publié en 1989-1990 par l'éditeur suisse Ides et Calendes, comporte trois volumes qui, en 2002 pages, répertorient toutes les estampes, les livres illustrés, les cartes, vignettes et frontispices, les peintures et dessins de l'artiste. Chaque œuvre est photographiée, décrite, analysée et commentée, le tout dans un style vif, souvent teinté d'humour. C'est le guide idéal du collectionneur qui pourra rêver sur les pièces qu'il possède... ou qu'il cherche en vain.
  - 5 Cet énorme travail est une source inépuisable qui non seulement nous offre une connaissance approfondie de l'artiste et de son œuvre mais aussi nous offre un panorama du monde de l'art dans les années qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale. Le troisième volume comporte en effet en seconde partie un Tome IV (« Documentation ») qui reprend des textes écrits pas des critiques d'art ou des artistes, très éclairants sur cette période chahutée par la guerre d'abord puis par la crise de 1929.
  - 6 En conclusion on pourrait reprendre quasiment mot à mot ce que Dunoyer de Segonzac écrivait dans le catalogue de la grande exposition Laboureur en 1954 à la Bibliothèque nationale : « Laboureur a une exceptionnelle clarté d'esprit et un amour de la précision à laquelle il ajoute une finesse nuancée et une pointe de spirituelle ironie. » Tel fut Jean-Émile, tel a été Sylvain. Le monde de l'estampe conservera, associé, leur souvenir.
- 

## INDEX

**Index géographique** : France

**Index chronologique** : 20e siècle